Procédés de réécriture du récit biblique de Joseph pas Thomas MANN
Une démarche de médiation entre le l'auteur et le lecteur.

Samira BECHELAGHEM
Professeur
Université de Mostaganem

Résumé

Dans cet article, notre objectif est de montrer à travers deux situations particulières relatives à Joseph, fils de Jacob, comment les zones d'ombre et les blancs de sens laissés dans le texte source –biblique en l'occurrence- vont provoquer chez Thomas Mann un besoin de réécriture, identifié comme un processus de médiation entre deux types de lecteurs. En effet, pour expliciter les raisons qui justifient la haine des frères et celles qui expliqueraient pourquoi la femme de Putiphar a tenté de le séduire, Mann va analyser ces deux situations en amont pour les rendre plus explicites et plus logique.

Mots clés : réécriture- médiation- lecteur- texte biblique.

La médiation est une pratique ou une discipline qui vise à définir l'intervention d'un tiers pour faciliter la circulation d'information, clarifier ou rétablir des relations. Ce tiers neutre, indépendant et impartial, est appelé médiateur

Introduction

Partant de cette acception de la médiation, nous aborderons l'étude de la démarche mannienne dans sa réécriture du récit biblique de Joseph. En effet, quand Thomas Mann décide, dans les années trente[1] de réécrire le texte biblique[2], nous pouvons penser qu'il s'agit là d'une entreprise dans laquelle il apporte des nouveautés au texte d'origine. Or, il n'en est rien. Mann se contente tout simplement d'expliquer en amont et en aval les différentes actions qui ont lieu dans le récit d'origine. En cela il adopte et fait sienne la déclaration de Goethe qui affirme que 'le texte biblique ne satisfait pas son lecteur, qu'il y avait beaucoup de zones d'ombre qu'il faut éclaircir'.

Ainsi donc , Mann se positionne d'ores et déjà comme médiateur entre l'énonciateur du texte biblique et le lecteur de ce même texte afin de lever le voile sur certaines situations, attitudes ou comportements qui, jusque-là, semblaient incompréhensibles et dénués de logique pour le lecteur du récit d'origine.

Dans cet article nous allons étudier de plus près ces techniques de médiation employées par Mann pour rendre plus accessible et plus logique le texte biblique. Pour ce faire nous prendrons comme exemples deux situations qui nous semblent être des éléments clés dans la démarche mannienne.

La première situation se rapporte au jeune Joseph dans son environnement d'origine avec sa relation à son père Jacob et ses dix autres frères et où Mann nous explique le pourquoi de la haine que témoigne le groupe des dix frères à leur jeune frère Joseph et le pourquoi aussi de l'amour et de la préférence que lui voue son père.La seconde situation, quant à elle, se rapporte à ce qu'il est convenu d'appeler l'incident de la séduction de Joseph par madame Putiphar, qui l'a circonvenu et tenté par tous les moyens de le séduire mais sans succès. Et Mann de nous expliquer dans sa démarche médiatrice entre le texte d'origine et le lecteur que cet incident est bien trop important pour être exprimé expéditivement par la simple phrase biblique 'Couche avec moi'.

---

[1] Son œuvre s'étale de 1933 à 1939. Elle comporte quatre titres : Les Histoire de Jacob (1933), Le jeune Joseph (1934), Joseph en Egypte (1936) et Joseph le nourricier (1939).

[2] Le récit biblique de Joseph va du chapitre 37 au chapitre 50 du Livre de la Genèse.

La position de Joseph dans la famille de Jacob

La naissance du onzième fils de Jacob, celui qu'il considérait comme son véritable premier parce qu'il était le fils de Rachel, la femme qu'il avait véritablement et profondément aimé, la femme qu'il avait aussi préférée à ses autres épouses[3], s'était faite au péril de sa vie. En effet, autant les naissances de ses dix premiers fils étaient rapides et sans complications aucunes autant celle de Joseph avait failli mettre fin à la vie de sa mère. Mais Rachel triompha de ses souffrances et accoucha d'un garçon que l'on appela Joseph, c'est-à-dire celui que Dieu ajoute. Mann explicite la signification du nom donné au fils de Rachel dont le narrateur biblique nous dit que c'est elle qui a choisi de lui donner ce prénom

> « Ils l'appelèrent Joseph et aussi Jachup qui signifie augmentation et accroissement comme nous appellerions notre fils Auguste. Joint au nom de Dieu, son prénom entier fut Joseph El ou Josiph-Ja ; mais se plaisant à considérer la première syllabe comme une allusion à l'Etre Suprême, ils le nommèrent Jêhoseph » T1- p310.

Nous avons là les premiers éléments qui vont valoir à Joseph un destin pour le moins particulier. En effet son père le préférait à ces dix premier fils. Le récit biblique nous donne certains détails, de même que le récit coranique, mais dans son texte Mann, va bien plus loin en analysant la position des trois protagonistes : Jacob, le jeune Joseph et les frères.

Pourquoi Joseph est-il le préféré de Jacob ?

La tradition, aussi bien biblique que coranique, nous rapportent que Joseph est le préféré et le plus aimé par son père Jacob. La raison énoncée dans les deux versions du récit est qu'il faisait des rêves[4] qui lui annonçaient un destin fabuleux. Pour cette raison il fut appelé par ses frères 'l'homme aux rêves'.

Pour Mann, les choses sont bien plus profondes qu'elles n'en ont l'air. En effet, Joseph était, à la différence de ses autres frères, une personne instruite, une personne de bonne compagnie avec qui Jacob pouvait et aimait discuter de choses qui importaient pour la communauté. Ainsi, partageant l'inquiétude de son père par rapport à la sécheresse que vécu le pays de Canaan, Joseph rapporte à Jacob son rêve faisant état des dispositions prises au ciel pour mettre fin à cette situation dans le pays de Jacob. Et Joseph qui raconte son rêve :

> « …il faut prendre [disait-on au ciel] des mesures pour qu'il pleuve au pays des Amorites (…) des Hébreux (…) en particulier sur la région d'Hébron, à la hauteur de la ligne de partage des eaux au lieu même où (…) Jacob qui porte le nom d'Israël pait ses moutons innombrables » T1. P97

En plus de ces manifestations des relations privilégiées avec 'le ciel' que les autres enfants de Jacob n'appréciaient pas, Joseph ne cessait de faire montre d'autres aspects de sa jeune personnalité qui le rapprochaient de plus en plus de son père mais qui, en même temps, l'éloignait de ses frères et accentuaient la profondeur du fossé qui se creusait en eux, et pour cause. En effet, pour s'acquérir la sympathie du père, Joseph dans sa version mannienne n'hésitait pas à rapporter à son père tous les faits et gestes des frères qu'ils soient aux champs entrain de paitre les moutons de leur père ou dans le camp familial.

A cet effet, nous relevons deux incidents : le premier où Joseph surprend son frère ainé Ruben entrain de séduire la concubine de son père et s'empresse d'en informer ce dernier. La conséquence de cet acte est très lourde puisque Jacob puni Ruben son ainé et le prive de son droit d'ainesse. Cet incident valu à Joseph l'inimitié déclaré de ses autres frères même si Ruben lui pardonna.

Le second incident, se rapportait à un autre de ses frères, en l'occurrence Asser qui était glouton à qui il arrivait de prélever des morceaux de viandes sur des animaux vifs. Cet élément fait partie des interdictions d'ordre alimentaires imposées au peuple d'Israël et dont le narrateur se sert pour accentuer la dimension de délation chez le jeune Joseph.

> « Le petit nigaud n'avait pas fait son profit du grave incident de Jadis et la magnanimité de Ruben ne l'avait pas amendé. En grandissant, ses facultés d'observation s'étaient aiguisées ; il était devenu plus rapporteur et plus dangereux encore qu'au temps de son enfance. Dangereux pour lui-même aussi ; le rôle dont il avait pris l'habitude éloignait de lui ses frères, troublait son bonheur et il se sentait chargé d'une haine qui pesait à sa nature (…). Il

[3] Jacob avait aimé Rachel, sa jeune cousine, mais son oncle Laban lui avait donné sa sœur Léa en première noces. Celle-ci donna naissance à une dizaine de fils, et malgré cela, elle n'avait pas réussi à trouver grâce aux yeux de son époux ni ses enfants d'ailleurs, parce qu'il n'avait d'yeux que pour Rachel sa jeune sœur et ce qui lui venait de Rachel, soit Joseph et Benjamin.

[4] Le récit coranique rapporte un seul rêve : celui des onze astres, du soleil et de la lune qui se prosternent devant Joseph, alors que le récit biblique en rapporte deux, notamment celui des gerbes de blé en sus de celui rapporté dans le Coran.

> succombait à la tentation de se faire bien voir de son père à leur détriment ». T1p73

De l'analyse de ces quelques éléments relatifs à la vie du clan de Jacob, de ses relations avec les siens, ses épouses, ses fils de Léa et de ses deux derniers qu'il eut de Rachel la préférée, il ressort un certain nombre d'éléments que le texte biblique a passé sous silence, mais que l'on retrouve dans littérature exégétique qui justifient l'amour et la haine dont Joseph fait l'objet. Mann pour sa part ainvesti ces données pour rentre son texte plus 'logique' et plus cohérent que le texte d'origine. En effet, il nous explique que l'amour de Jacob pour Joseph qui nous paraissait dans le texte source non justifiée voire complètement arbitraire est en fait un sentiment fondé et justifié parce que Rachel, la mère de Joseph était le grand amour de Jacob, qu'il l'avait choisi elle pour partager sa vie et pas sa sœur Lea qui lui avait été donnée en mariage par ruse. Par conséquent tout ce qui venait d'elle était, forcément, frappé du sceau de l'amour indéfectible.

D'un autre côté, Joseph était l'enfant de la vieillesse de Jacob, et à cet âge-là, on n'a pas le contrôle de ses sentiments surtout que l'intéressé était orphelin. Par ailleurs, et du point de vue des frères, dont on ne comprenait pas les raisons qui les faisaient haïr leur jeune frère Joseph, les choses s'éclaircissent et prennent sens dans la mesure où le narrateur nous explique le rôle dont était investi le préféré de Jacob et comment il en abusait pour s'attirer toujours les faveurs de son père.

Joseph en Egypte et sa relation avec madame Putiphar.

Dans cette partie de notre étude, nous allons examiner de plus près l'incident que l'Histoire a le plus retenu de la présence de Joseph en Egypte. En effet, la présence de Joseph en Egypte s'actualisa après que ses frères l'aient abandonné dans la citerne et que le groupe des caravaniers l'aient sauvé puis vendu à Putiphar, le deuxième homme en termes de pouvoir en Egypte.

Dance ce nouveau contexte, Joseph s'est fait remarqué et apprécié par Putiphar pour ses multiples qualités d'échanges intellectuels, ses qualités de conteur et de gestionnaire dans la demeure de Putiphar. Mais en plus de cela il s'est fait aussi et surtout remarqué pour sa beauté exceptionnelle qui n'était pas passée inaperçue aux yeux de la gente féminine et plus précisément aux yeux de Mout-Em-Enet, l'épouse de Putiphar et en même temps grande prêtresse du temple d'Amon[5] qui s'était éprise de son esclave hébreux.

Le texte biblique, en rapportant cet incident, le réduit à sa forme la plus schématique en faisant porter peser tout le poids sur Mme Putiphar, quand le narrateur biblique fais dire à la femme ces mots "Couches avec moi" qui font d'elle une femme condamnable aussi bien aux yeux de son époux, que ceux des lecteurs du texte biblique à travers le temps et l'espace.

Or dans la réalité des individus, les choses ne se passent jamais de la sorte. Et prenant parti pour elle, la défendant et justifiant par tous les moyens Mann va nous faire le portrait de celle que le narrateur biblique a considéré comme la séductrice par excellence. En effet, Mann nous en fait la description suivante :

> " L'image que d'après cette tradition on se fait de la maitresse de Joseph, ou qu'on est du moins irrésistiblement tenté de s'en faire, et dont nous avons peur qu'elle soit répandue par toute la terre, est di fausse qu'en s'appliquant à la rétablir fidèlement, on aura bien mérité du texte original, soit qu'on entende par là le premier récit écrit, soit plus exactement la vie se racontant elle-même (…) Tout ceci ne préjuge et ne tend à démontrer par avance rien d'autre que ce que la maitresse de Joseph finit par lui dire. Mais peut-elle être tenue pour responsable d'une transformation qui a son origine dans ses plus intimes fibres ? L'a-t-elle provoqué par satanisme ? En est-elle même consciente autrement que par la souffrance de suppliciée qui se manifeste au dehors sous cette forme ravissante ? Bref, parce qu'elle est rendue séduisante est-elle séductrice ?" T3 pp286-287

C'est là le discours que tient l'auteur de *Joseph et ses frères* sur le compte de la femme que le récit biblique veut faire passer pour séductrice[6]. En effet pour lui, aucune femme ne peut aller ainsi déclarer sa flamme à un homme aussi séduisant et attirant soit-il. C'est d'autant plus impossible et très peu probable que ce même homme se trouve être son esclave et d'une ethnie que les égyptiens de l'époque considéraient comme inférieure. Alors comment la puissante et ravissante MOUT EM ENET en est –elle arrivée là ?

Un examen de son histoire personnelle pourrait nous éclairer et nous apporter quelque éclairage sur l'évolution de cette passion.

---

[5] Amon est la divinité suprême de l'Egypte ancienne.

[6] C'est également la position du récit coranique.

Ainsi donc la maîtresse de Joseph, de par son statut social, était un personnage très important dans la hiérarchie pharaonique. Descendant elle-même d'une grande et vieille lignée aristocratique, elle était nonne de la lune et prêtresse du dieu Amon.

En plus de sa noble origine, elle était l'épouse en titre de l'ami de Pharaon, titre honorifique du bras droit du potentat de l'Egypte. Elle était le symbole personnifié de l'épouse parfaite qui impose le respect et force l'admiration autour d'elle. Sa réputation ne souffrait d'aucune critique ni de médisance à tel enseigne que le narrateur gage sa réputation de conteur contre celle de Mme Putiphar avant l'apparition du jeune Joseph dans sa vie.

> "Mais il est une femme pour qui nous mettrions notre main au feu et nous sommes prêt à risquer notre réputation de conteur pour garantir la rectitude de sa conduite (…) c'est la fille de MaïSachmé, prince des nomes, Mout-Em-Enet, l'épouse de Putiphar" T3 pp291-292

Sur le plan humain et malgré son mariage avec Putiphar le bras droit de Pharaon, Mout-Em-Enet n'avait pas accédé au rang de 'Femme'. En effet, elle était l'épouse en titre d'un homme destiné à occuper les plus hauts postes honorifiques au détriment de son humanité et de sa 'virilité'. En effet, son titre d''ami' de Pharaon lui avait couté très cher dans la mesure c'était la raison pour laquelle il avait été 'transformé en zéro humain' (T3 p.352) : son père l'avait castré.

Le narrateur nous explique également que pour ne s'intéresser qu'à ce type de distinctions, on était forcé d'admettre que la vision du monde, de génération en génération, avait bien changé et que la perpétuation du sang et du nom avait de moins en moinsd'importance par rapport aux titres et aux postes.

> "En donnant pour femme leur fille chérie presque encore une enfant, -pour lui assurer il est vrai d'éminentes prérogatives à la cour- à Pêtêprê le fils de Houi et Toui, accommodé en vue d'être un porteur de titres honoraires, ils [les parent de Mout] démontraient clairement que le sens de la perpétuation du sang qu'avaient possédé leurs ancêtres, ceux qui étaient liés au sol, unis à la terre, s'était considérablement affaibli avec les temps nouveaux." T3, p.289

Contrastant avec cette description morale d'une femme réservée que la chose 'sexuelle' ne semble pas intriguer, le narrateur nous la décrit physiquement comme un corps d'une splendeur hors du commun qui passait pour être la référence en matière de beauté, un corps qui a besoin de vivre naturellement, un corps qui appelle à la vie.

> "Quant à son corps, chacun le connaissait dans son développement et ses beautés ; car 'l'air tissé' [le lin], l'étoffe de luxe, soyeuse et fragile comme un souffle, qui l'enveloppait, en révélait les moindres lignes selon les coutumes du pays, et pour et pour le plus grand agrément général. (…) Son état honorifique n'avait pas arrêté sa floraison ni entravé son développement. Avec ses seins menus et fermes, la finesse de sa nuque et de son dos, ses épaules délicates et ses bras parfaits de statue, ses jambes nobles et hautes dont les lignes supérieures s'arrondissaient en courbes féminines dans l'opulence des hanches et du bassin, c'était de l'avis unanime le plus beau corps de femme à cent lieues à la ronde." T3 pp.289-290

Vivant sa frustration de manière insouciante d'abord tant elle retirait d'avantages, madame Putiphar gagne en beauté. Sa chasteté sans faille lui vaut une réputation de 'sainte réservée et consacrée'[7]ou encore 'une sainte élégante, prêtresse de la lune, frigide et mondaine' occupant des fonctions sacerdotales dans le temple d'Amon. Ainsi la position prestigieuse de cette grande dame et l'engrenage des obligations liées à son rang réussissent pendant un certain temps à ' maintenir son cœur vide de rêves tendre'[8] tandis que sa chasteté lui vaut une tacite précellence[9].

Mais son visage trahit cette opposition entre la surface et les profondeurs, entre les yeux et la bouche. Plus précisément un contraste entre des yeux froids et hautains qui définissent la femme de devoir et une bouche on ne peut plus sensuelle qui révèle, malgré elle, des désirs soigneusement enfouis et refoulés dans "la vase obscure des profondeurs" qu'un certain rêve lui révéla.

C'est à partir de ce moment que les choses vont se compliquer pour Mout. Le conflit entre son désir et ses obligations de femme mondaine va se faire jour. En effet, jusque-là, Mout était coupée en deux, mais elle ignorait qu'elle reniait ainsi une très grande partie d'elle-même en enfouissant un désir qui menaçait son équilibre précaire. Jusqu'au jour où elle pris conscience du sens de son rêve : Joseph n'était à ses yeux qu'une 'figure effacée' 'un objet

[7] Joseph en Egypte, p. 291
[8] Joseph en Egypte, p294
[9] Les éléments du commentaire de cette partie sont plus détaillés par André WENIN dans son article « Joseph et la femme de Putiphar. De la Genèse à la réécriture de Thomas Mann», in J-N Aletti et alii, Bible et Littérature 'le livre et le rouleau' 6, Lessius, Bruxelles, 1999, pp123-167.

dans l'espace'. Elle commença à le regarder véritablement, si bien qu'elle y prit gout et se rendit compte que l'esclave était 'beau à provoquer l'ébahissement'[10]. Et Joseph de son coté le lui rendit bien, heureux qu'il était d'attirer enfin sur lui l'attention de sa maitresse pour qui il n'existait même pas.

Consciente de ce que signifiait son rêve, Mout supplie son époux d'éloigner Joseph de sa demeure dans une tentative de dégager sa responsabilité quant à d'éventuels événements qu'elle pressentait, sachant pertinemment que Putiphar n'accèderait jamais à sa requête.

Le fait d'avoir refusé d'accéder à la requête de son épouse libéra partiellement Mout de ses scrupules quant à la conquête de l'objet de son désir car sa loyale lutte avec son époux n'avait été qu'une mise en scène pour acquérir le droit d'aller vers son destin.

Mais rappelons une fois encore que l'entreprise n'était pas aussi simple qu'il y paraissait. En effet, le rang social de Mout rendait l'entreprise encore plus pénible car il est difficile de concevoir que la maitresse des lieux et des êtres, à cette époque, et dans les conditions qui étaient les siennes, 'lève les yeux' vers l'esclave hébreu venu du désert. Mais en même temps, c'est son statut qui lui donnait l'avantage d'ordonner et d'être obéie. Elle se trouvait donc dans une situation des plus inconfortables.

En effet, avec le jeune esclave sa féminité longtemps étouffée et réprimée se trouve enfin libérée, 'arrachée au sommeil qui la tenait captive' tandis que lui, Joseph 'peut –être sans s'en douter, ni le désirer, était devenu le maître de sa maitresse'[11]. Mout engage de ce fait une lutte sur deux fronts. Un combat intérieur la déchire qui oppose violemment la femme éveillée, amoureuse transie à la grande dame de société, froide et mondaine, nonne de la lune, tenue aux obligations de son statut et de son image sociale. Su l'autre front c'est son amour lui-même qui est en question : la femme y est à la fois esclave de son esclave dans la mesure où il (Joseph) représentait le dieu qui lui donnait la vie par son amour et la maitresse d'un serviteur qui se dérobe sans cesse au moment où elle s'évertue à le conquérir corps et âme.

Cette description magistrale de Mann dictée par un souci de loyauté provoqué par le dénigrement du narrateur biblique, dénote de son génie dans l'analyse de l'âme humaine mais aussi de sa grande maîtrise des outils d'analyse que lui offrent des théories en vogue à l'époque telle que la psychanalyse de Freud, son contemporain qui lui donne des clés de lecture du texte biblique qu'il avait au départ jugé comme insatisfaisant pour un lecteur.

Conclusion

Joseph et ses frères en quatre tomes n'est qu'une réécriture romanesque du récit biblique de la Genèse (37-50), Mann recourt à un substrat narratif bien connu du lecteur et suit pas à pas le récit premier. Mais il ne se limite pas pour autant à la seule histoire du fils préféré de Jacob. En effet, dans le premier tome, *Les histoires de Jacob*, le père raconte ses aventures et son passé à son fils, la figure de l'ancêtre Abraham y est intensément présente.

Le jeune Joseph raconte pour sa part l'histoire familiale, l'élection de Joseph, sa place dans le cœur de son père, la haine que ses frères lui vouent et qui les poussent à le jeter dans la 'citerne[12]' prétendant que les fauves l'avaient dévoré et enfin sa récupération par les caravaniers et son départ définitif pour l'Egypte, laissant derrière un père inconsolable.

Dans *Joseph en Egypte* il est question de l'ascension progressive mais non moins spectaculaire dans l'Egypte des Pharaons que le narrateur décrit avec luxuriance, et ses déboires avec la femme de Putiphar, son maitre. Il s'achève avec un retour de Joseph dans la fosse en tant que prisonnier.

Le dernier tome de la Saga, paru sous le titre de *Joseph le nourricier* s'étend de l'emprisonnement de Joseph après le scandale causé par Mme Putiphar à la mort de Jacob. Joseph est présenté comme le nourricier de l'Egypte et le sauveur de son clan pendant les années de sècheresse. Il s'achève avec la réconciliation et le pardon.

Dans cette entreprise, l'écrivain a comblé les 'blancs de sens'-laissés par le rédacteur biblique- par souci de recherche de la Vérité. En effet, pour lui, il est injuste que le rédacteur biblique passe sous silence certains faits tels que la destitution de Ruben de son droit d'ainesse, que Mann va réécrire en donnant une explication logique. Ou encore qu'il adopte une attitude accusatrice vis-à-vis de certains personnages comme ce fut le cas pour la femme de Putiphar dans ce qu'il est convenu d'appeler l'incident de la séduction.

C'est ainsi qu'il s'emploie à décrire avec minutie la manière dont les acteurs vivent et subissent leur histoire. Il analyse avec brio les antécédents et les contextes des faits relatés. Sa technique consiste à donner chair à des personnages que la tradition a épurés afin de faire rentrer le lecteur dans la dimension humaine et spirituelle de ce qui est rapporté dans le récit d'origine.

---

[10] Joseph en Egypte, p296

[11] Joseph en Egypte, p355

[12] Dans le récit biblique dont Mann s'inspire en grande partie, il s'agit d'une citerne alors que dans le récit coranique - auquel l'auteur se réfèrera pour l'incident des femmes qui se coupent les mains à la vue de Youcef-, il s'agit d'un 'Puits'.

Ainsi, et pour mener à bien son travail de médiateur entre les deux contenus, Mann ne lésine pas sur les moyens. Lorsqu'il se met à décrire les circonstances des faits relatés, il ne fait l'économie d'aucun détail, aussi petit soit-il. En effet, quand il évoque le contexte historico –culturel, le lecteur a l'impression de regarder des images et d'écouter de la musique au lieu de lire des mots, tellement le texte est foisonnant de détails.

Mais c'est dans l'examen des recoins de la psyché des personnages pour mettre en lumière les motivations de leurs actions et dresser l'arrière-plan complexe de leurs agissements que transparait le génie de Mann non seulement en tant qu'écrivain mais surtout en tant que médiateur, puisque l'acte d'écrire a pour objectif d'expliciter les pourquoi et les comment de ces actes.Jalousie, haine, amour, passion, sagesse, égoïsme etc… autant d'aspects de l'âme humaine mis à nu par l'auteur dans un souci d'équité et d'objectivité.

De ce roman, l'auteur dira plus tard : « Un symbole de l'humanité, voilà sans doute le nom que se donnait mon œuvre en secret ». C'est dire combien les passions humaines sont décisives et importantes aux yeux de l'écrivain qui, par sa réécriture de l'histoire de Joseph a évacué toute manifestation divine qui n'a pas de justification tangible et matérielle. Tout dans le roman de Mann trouve une cause et une explication.

Il est question d'individualités et non pas de communauté. Ainsi pour Mann, il ne s'agit plus de Joseph en tant que héros puisque son 'unité' est brisée et que 'la totalité de l'être'[13] en lui a disparu faisant de lui un individu qui présente autant de facettes qu'il y a de situations à vivre et autant d'attitudes qu'il y a de personnes à connaitre. Joseph le héros cède donc la place à Joseph le personnage car l'univers dans lequel il avait sa place a disparu et 'l'unité naturelle des sphères métaphysiques est à jamais rompue'[14]

[13] Georges LUKACS. Théorie du roman, p29.
[14] Lukacs, op.cit p28.